

# Paroisse de Lanuéjols - Gard



Juin 2007

## Introduction

Ce recueil a été réalisé :

Sous l'épiscopat de son excellence Monseigneur Robert Wattebled, Evêque de Nîmes, Uzès et Alès,

Monsieur l'abbé Joël Monjo, curé de la paroisse et en charge de la zone « Cévennes- Aigoual ».

de Monsieur Martin Delord, Maire de Lanuéjols, Conseiller Général du Canton de Trèves.

de Mme Marie-Thérèse Poujol qui gère la comptabilité de la paroisse.

de Monsieur Robert Maillé qui a assuré la coordination des différents corps de métiers

Et toutes les bonnes volontés qui ont œuvré et qui se reconnaîtront.

Il a été réalisé afin de permettre à chacun de se rappeler l'histoire de notre paroisse et principalement la création de notre église actuelle « Saint Laurent ».

Les renseignements proviennent des registres de délibérations municipales. M. Marcel CAREL m'a également autorisé à reprendre des informations qui sont dans un mémoire qu'il a établi avec les archives départementales et diocésaines.

*Jean TEISSIER, retraité*

## I - Lanuéjols à travers les siècles

Sous l'ancien régime et jusqu'en 1694, le village ne peut être dissocié du destin de la baronnie et de l'archiprêtré de Meyrueis, hormis pour certains droits acquis au diocèse de Nîmes.

*En 1791, la paroisse est réintégrée au diocèse de Nîmes et à l'archiprêtré du Vigan, lorsque se met en place l'administration républicaine avec la création des départements, arrondissements, cantons et communes. Lanuéjols commune du Gard redevient une paroisse du doyenné de Trèves au diocèse de Nîmes. Quant à Meyrueis, elle devient commune de Lozère et sa paroisse appartient au diocèse de Mende.*

En 1156 au Cartulaire de « Notre Dame de Banahuc » on trouve un bien situé sur la paroisse de Lanuéjols « Faïsse de Lanuëge » et en 1229 répertorié sous le nom de « Parochia Sancti Laurenti de Lanuejols ».

En 1611, Mgr de Valernod en visite le 9 septembre constate que le sieur Vénéjean titulaire de la paroisse ne réside pas sur place et que Pierre Siboures le supplée comme il peut.

La paroisse compte environ cent quatre vingt feux « catholiques » que viennent compléter la vingtaine de feux protestants. L'évêque qui a trouvé l'église à demi ruinée ordonne sa remise en état sous un délai de deux ans.

Sans avoir cédé aux ordres de l'Evêque, le sieur Vénéjean remit sa charge, en 1612, à Mazulthan qui s'en défit en 1615 en faveur de Blaise Boyer ; puis c'est Henri Pascal qui lui succéda en 1616 et qui la transmit à Pierre Vidal en 1631.

En 1649, Etienne Veyrier est prieur en titre (futur chanoine de Notre Dame du Bonheur). Il fondera à Lanuéjols la Chapellerie de St Etienne en 1680.

Michel Veyrier s'installe le 21 juillet 1658. Etienne Brun lui succédera le 24 octobre 1663.

Le 21 août 1675, Mgr Segulier est en visite pastorale à Lanuéjols et c'est Michel Veyrié qui le reçoit ; ses paroissiens sont alors 3 à 400 communicants (pratiquants) dispersés dans 7 hameaux dont certains sont éloignés du centre paroissial de plus d'un lieu (environ 4,5 km). Le vaisseau (reconstruit sur les vieux fondement de l'église du moyen âge) doté d'une chapelle de chaque côté est trouvé fort beau par l'évêque, le presbytère est logeable et bien bâti, le cimetière clos.

Etienne Evesque est curé en 1688.

Barthélémy Evesque lui succède le 13 juillet 1703. Ce dernier voit son église partiellement incendiée au début de son ministère. Il la fait remettre en état rapidement.

Etienne Evesque II prend sa suite le 30 octobre 1722. Il meurt un an après.

François Finiels devient curé le 27 mars 1723.

Bruno Finiels lui succède le 14 juin 1763. Il décède début juin 1770 ; un conflit s'élève au sujet de sa succession.

Le 8 juin 1770, l'Evêque d'Alais (Alès) nomme David de Sallet de Crousroux de Lanuéjols. Celui ci prend possession de la cure le 14 juin 1770 en présence du Vicaire BN.

Or le Chanoine hebdomadier du chapitre cathédral de Montpellier (que fait-il là !) présente Pierre Lonjon et demande l'institution canonique de son candidat à l'évêque d'Alais qui,

poliment, refuse puisque cette nomination est de son ressort. Pierre Lonjon proteste (il devait trouver la soupe bonne à Lanuéjols !) et décide de se pourvoir auprès de l'Archevêque de Narbonne (après Montpellier, pourquoi pas Narbonne) lequel lui remet le 23 juin les lettres de provisions nécessaires. Il prend possession de la cure le 29 juin 1770.

Cette affaire lamentable (mais hélas assez fréquente) trouve son épilogue en cour de Rome qui enregistre le 8 juin 1772 un concordat conclu le 9 mai 1772 entre les deux prétendants.

Le 26 novembre 1776, David de Saltet laisse la cure de Lanuéjols à Guillaume Victor Arnal de Serres de la Deveze. Celui-ci ainsi que son vicaire Jean-François Maillé refuseront le serment constitutionnel en 1791.

Avant de partir, ils ont parfaitement instruit leurs ouailles de la conduite à tenir en présence du schisme. Aussi, se voyant non seulement délaissé, mais bafoué le curé constitutionnel se plaint-il en ces termes : « Je suis devenu, plus que jamais, étranger en mon église et lorsque j'y dis la messe (que je ne fais jamais sonner) 20, 30 ou 40 gamins viennent faire un tapage épouvantable à la porte de l'église, dans l'église même, et dans son vestibule. Et lorsque le procureur de la commune requiert la municipalité de remédier à ce scandale, elle n'y répond que par des sarcasmes déplacés ».

En 1801 la paroisse est administrée par Jacques Balsan qui n'avait pas prêté le serment de 1791 et qui demeurera à Lanuéjols comme vicaire lorsque Jean-Basptiste Granier fut nommé curé en 1802. Pour échapper à l'échafaud, ce dernier s'est longtemps caché dans les bois et les grottes, contractant de graves infirmités qui abrégèrent ses jours. Il meurt le 16 février 1806 à l'âge de 73 ans emportant les regrets et l'amour de tous les paroissiens de Lanuéjols. Jacques Balsan (vicaire) devient

curé le 30 avril 1807. Alban Jonquet le remplace le 14 novembre 1808. Justin Valentin lui succède le 3<sup>ème</sup> trimestre 1822. Il fait ériger la paroisse en présence des confréries du St Sacrement et du Rosaire. L'ordonnance épiscopale d'édification est datée du 22 novembre 1822.



*La nef, l'entrée principale et les tribunes après les travaux de rénovation de 2006.*

## **II – Construction de la nouvelle église.**

Le 1<sup>er</sup> mars 1835 Jean-François Denis Euzières fut nommé curé de Lanuéjols. En 1836, le conseil municipal délibéra pour la construction de la nouvelle église ainsi que pour des travaux au presbytère. M. Chapot, architecte au Vigan, est désigné comme maître d'œuvre. Le devis initial s'élève à la somme de 20.000 francs. Le commune de Lanuéjols est le maître d'ouvrage et financeur de l'édifice. L'entrepreneur qui démarre les travaux est M. Mourgues (son domicile ou siège social n'a pas été retrouvé) vers l'année 1840.

En 1842, les frères Guillaumenq de Valleraugue prennent en main l'achèvement de l'église en conformité avec l'arrêté préfectoral d'octobre 1842, par acte passé devant Maître Gendre au Vigan.

Après plusieurs accidents, la voûte et une partie des murs se sont écroulés. Devant cet état de fait les frères Guillaumenq demandent la résiliation de leur contrat en juillet 1846. Messieurs Metge et Aigouy pères choisis comme experts fixent la valeur des travaux à 7770 francs y compris 950 francs d'approvisionnement perçu en 1843 et 1845.

En 1847, les travaux sont arrêtés suite à tous ces déboires et la commune intente un procès à M. Chapot, architecte. Ce dernier dépose un mémoire d'honoraire pour une somme totale de 588 francs. Le maire décide de régler cette affaire au mieux et en accord avec M. Chapot il désigne deux conciliateurs : M. Martin, curé de Trèves et M. Girard ancien Maire de Nîmes. Cet incident retarda assez considérablement l'achèvement de l'ouvrage car les entrepreneurs qui furent sollicités pour achever l'œuvre attendirent les résultats du procès intenté pour reprendre le chantier.

Rendu le 9 novembre 1849 par le conseil de la préfecture, le jugement constata des malfaçons et condamna le premier entrepreneur au cinq neuvièmes et l'architecte au quatre neuvièmes de la dépense prévue pour l'achèvement des travaux.

En mai 1854 suite aux réclamations du Maire et de son conseil municipal, Monsieur le Préfet désigne M. Feuchères architecte départemental pour reprendre le projet.

Le clocher prévu initialement sur le bas côté sera élevé sur la façade et perpendiculaire au portail. Le coût prévisionnel de l'ensemble des ouvrages à reprendre s'élève à 18.000 francs.

Le conseil municipal considérant que les divers articles mentionnés dans le traité ont été débattus par des hommes de confiance, ils autorisent M. Le Maire à signer ce traité avec M. Benezet entrepreneur à Millau qui s'engage à terminer les travaux.

Juillet 1855 : suite au décès de M. Benezet, sa veuve réfute formellement l'idée de terminer les travaux de l'église. La loi lui permet de ne pas honorer le traité signé par son défunt de mari.

C'est l'entreprise Parguel demeurant à Liaucouls qui se charge de terminer les travaux en accord avec l'architecte ou son représentant M. Bedos. Pour la menuiserie et la serrurerie, c'est l'entreprise de M. Delachaussée de Nîmes qui a été contactée.

La construction de l'église a connu pas mal de déboires et de péripéties. Aussi Monsieur le Maire et son conseil municipal ont-ils eu de grosses difficultés morales et financières durant la gestion de cet édifice, avec entre autres les fournisseurs qui se retournent contre le maître d'ouvrage pour factures impayées de la part des entrepreneurs. Aussi, le maire propose une imposition extraordinaire de 6.000 francs sur les exercices de 1855,



1856, 1857 et 1858 plus un emprunt de 10.000 francs sur 10 ans. Il demande également à M. le Préfet qu'il intervienne auprès du gouverneur de M. l'Empereur pour un secours de 3000 francs. (En 1854, le recensement de la population de la commune de Lanuéjols s'élève à 1128 habitants).

Les habitants de Lanuéjols ont fait grâce des charoits de matériaux nécessaires à la réalisation, ainsi que de leur temps pour des travaux de manœuvre et ceci en plus des dons et legs.

**Récapitulatif des dépenses répertoriées :**

Entreprise MOURGUES Gros œuvre	5 099,70 francs
Frères GUILLAUMENQ Gros œuvre	7 700,00 francs
Entreprise BENEZET Gros œuvre	9 714,00 francs
Entreprise PARGUEL Dallage	8 538,00 francs
Entreprise DELACHAUSSEE Menuiserie – Serrurerie	3 165,00 francs
Entreprise RIBICO Maître autel	1 000,00 francs

On a dépassé le projet initial de 20000 francs, proche du double de la dépense engagée. Malgré les appels aux secours auprès du gouvernement, c'est la commune de Lanuéjols qui a financé les travaux.

A la réflexion, si on se rappelle l'histoire de France à la fin du règne de Louis-Philippe et le coup d'état de Napoléon Bonaparte, on comprend pourquoi nos dirigeants on fait la sourde oreille.

M. Jean François Euzière, curé, qui avait décidé en accord avec le Conseil Municipal de la construction de l'église paroissiale, n'en connut pas la fin puisqu'il fut nommé curé d'Arre en septembre 1842.



*Le cœur après les rénovations de 2006*

Jean Adrien Marques lui succéda le 30 août 1842. Ce curé n'en vit pas l'achèvement car il fut nommé curé d'Alzon. C'est son successeur Justin Gabaldat arrivé le 27 octobre 1854 qui bénit la nouvelle église en 1857. Dans le même temps, il fit entourer le cœur d'une boiserie pour la préserver de l'humidité et en 1892 il fit réaliser le fossé côté Nord pour assainir le cœur.

Victime d'une longue maladie, on lui adjoignit comme auxiliaire son frère, Joseph F. Gabaldat à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1862. Il rendit son âme à Dieu le 18 octobre 1863 à l'âge de 47 ans, son frère lui succéda jusqu'à fin 1875. C'est Etienne Jean Victor Garlenc qui le remplaça fin 1875 à qui succéda Léon Jourdan le 8 avril 1895.

Les maires qui ont œuvré à cette réalisation sont M. Cartairade propriétaire à Licide et M. Jean Antoine Védrines de Lanuéjols.

Comme pour perpétuer le souvenir des morts d'autrefois une croix en fer est dressée à côté de l'église à droite du portail du cimetière. Depuis le 3 mai 1854, elle remplace une vieille croix en bois brisée lors d'une tornade de 1853. La croix en fer, œuvre d'un ferronnier d'Alès pèse 382 kg et elle coûta 382 francs. Dans les années 1975, le socle en pierre menace ruine, la croix est déplacée et scellée sur la façade de l'église. Les travaux ont été réalisés par les employés communaux.

### III – Le Clocher

Le clocher compte trois cloches. Elles ont été élevées du temps du curé GARLENG (entre 1875 et 1895). On peut lire sur les deux cloches du bas les inscriptions suivantes :

*(cloche de droite lorsqu'on est à l'extérieur de l'église face au clocher)*

Jubilé MDCCCLXXX Patron St Laurent.

Je m'appelle Camille Marie j'ai eu pour parrain Camille JOLY de MOREY et pour Marraine Mme Marie CLAUZEL Comtesse de Pierre par procuration Mme Marie BOURRIE née HEBARD. M. Victor GARLENQ curé – Mgr Louis Besson Evêque de Nîmes SS Léon XIII Pape - Antoine VEDRINES Maire – M. Jules HEBARD et Jules VIDAL, Adjoint.

Je sonne l'Angélus – Ma note est le Mi

*(cloche de gauche)*

Je m'appelle Maurice Angeline j'ai eu pour parrain M. Maurice VEYRIE et pour Marraine Angéline VEDRINES née SAUBERT – Paroisse de Lanuéjols. M. Victor GARLENQ Curé. Adrien VIDAL. Antoine VEDRINES, Maire. Maurice VEYRIE – Mce MARQUEZ – Mce DELMAS – Mce LAURENS

Je sonne à la volée après les trois fois trois coups de l'Angélus. Ma note est le Sol.

Ces deux cloches ont été fondues par JB POURCEL, fondeur à

Villefranche d'Aveyron.

La troisième cloche en haut du clocher est la plus ancienne. Elle a été ramenée de l'ancienne église, elle avait été acquise entre 1818 et 1835, par le curé M. Justin VALENTIN. Elle n'a pas de nom. Mais elle a pour marraine Dame Jeanne Eulalie CARTAIRADE et pour parrain M. Fortuné MONESTIER. Elle vient des fonderies BOUDOINS.

#### **IV – Les années sombres.**

Treize années s'étaient écoulées depuis l'inauguration de l'église quand le tocsin troubla la paix du village pour annoncer la guerre de 1870-1871, puis la défaite de la France et l'annexion par l'Allemagne de l'Alsace et La Lorraine.

Au cœur des Français germait l'idée de la revanche exaltée par les chants patriotiques comme «L'Alsace et la Lorraine».



Le 3 août 1914, le tocsin sonna à nouveau pour rassembler les hommes qui devaient partir affronter la mort qu'imposait la guerre de 1914 – 1918. Cette

#### ***Le monument aux morts***

guerre, que nos poilus voulaient qu'elle soit la Der des Der, avait ravi à l'affection des familles de notre villa-

ge et hameaux 49 soldats morts en héros. Leur nom est gravé sur le monument aux morts érigé en 1921 en leur mémoire.

A l'appel du comité des anciens combattants, le conseil municipal vote la somme de 3000 francs pour l'édification du monument aux morts de la grande guerre. C'est une œuvre des artisans locaux : elle fut inaugurée par M. Maillé Clément, Maire, béni par l'abbé Laurent, curé de la paroisse, en présence des anciens combattants et de l'ensemble de la population le 1<sup>er</sup> octobre 1921. On y compte 11 victimes en 1914, 17 en 1915, 9 en 1916, 7 en 1917, 10 en 1918 et 4 en 1919.

Hélas le tocsin retentit encore une fois en 1939 pour annoncer la mobilisation générale pour une autre guerre qui s'avéra bien plus meurtrière car bien des civils y laisseront leur vie. On compte cependant que 7 victimes de guerre (soldats) sur le monument aux morts pour la période de 1939 à 1945.

## **V – 1<sup>er</sup> rénovation de l'église, sous l'égide du curé GRANIER.**

Au cours de l'année 1956 sur l'initiative de M. l'abbé Granier, curé de la paroisse, la tribune du fond de l'église a été entièrement refaite. En un temps record, les jeunes gars et les jeunes filles ont organisé des après-midi et soirées récréatives afin de participer à la récolte des fonds nécessaires. Ce n'est jamais fini quand on a la charge d'un immeuble centenaire, vieillissant, où tout se détériore, où la toiture s'affaisse, les gouttières se multiplient et souillent la voûte et les murs. Bref, une réfection s'impose ; c'est même urgent !

M. l'abbé Granier assisté de son conseil paroissial recensent les dégradations et recensent les moyens qui pourraient être mis en œuvre pour remédier à cette situation. En accord avec M. Tinel, Maire, et son conseil municipal il est décidé de faire appel à M. Chabanne, architecte à Nîmes. Le devis s'élève à 3.600.000 francs, mais au commencement des travaux on s'aperçoit que les bois de la charpente ne peuvent être conservés et que les ardoises de la toiture ne sont réemployables qu'à environ 50 %. Le devis primitif doit être réajusté de 1 500 000 francs. Les promoteurs de cette opération sont atterrés face aux dépenses imprévues. Une souscription paroissiale fournit en grande partie les crédits complémentaires nécessaires à financer ces avenants.

L'aide de la commune s'élève à près de deux millions de francs auxquels s'ajoutent les aides du département et de l'état. Les travaux ont été confiés à l'entreprise Burello Yves, entrepreneur à Meyrueis, pour le gros œuvre, M. Weller du Vigan avait en charge la peinture, M. Princival de Meyrueis le lot électricité et M. Boyer également de Meyrueis les lots plombe-

rie et zinguerie. Commencés au printemps 1957, ces travaux se sont étalés jusqu'à la fin de l'été. Les rénovations extérieures ont été réalisées en novembre 1958.

En octobre 1969, le conseil municipal et son maire, M. Marcel Chemin, mettent en œuvre l'électrification de l'horloge et des cloches. Les travaux sont effectués par la maison Bodet pour un montant de 12 000 francs.

En 1978 – 1979 notre curé Jean Baptiste Granier prend sa retraite et se retire à la maison de retraite de Chirac (Lozère) après une trentaine d'années au service de la paroisse.

L'abbé Fernand Aubanel quitte la paroisse de Dourbies pour venir assurer son ministère chez nous, suite au décès de son frère curé à Camprieu, il quitte Lanuéjols pour continuer son apostolat à Camprieu.

M. Jean-Claude Bonnafous, curé, fête l'année mariale et organise le cinquantième anniversaire de ND de Lanuéjols.

## **VI- Rénovation de l'église, 50 ans plus tard.**

En 1995, Jean-Claude Rodriguez, jeune prêtre plein d'ardeur émet le vœu de rénover l'église.

Reprise de la toiture, assainissement du cœur, réfection de l'électricité et des peintures. La jeunesse suit et organise divers spectacles et soirées récréatives pour constituer des fonds propres avant d'entreprendre les travaux. Les sommes recueillies sont déposées à l'évêché pour la paroisse de Lanuéjols afin de constituer une mise de fond pour permettre de démarrer les travaux en temps opportun. (Voir le plan de financement).



Le Conseil Municipal favorable à ce projet entreprend les travaux extérieurs. En 1996 elle réalise la restauration du clocher. L'entreprise Bougeois de Lyon échafaude le clocher afin de permettre aux ouvriers de travailler en toute sécurité. L'artisan Michel Teissier en partenariat avec cette entreprise restaure la charpente et pose la volige. Les couvreurs de l'entreprise Bougeois posent les ardoises, les arêtières en cuivre et réalisent le recouvrement de la pyramide par une feuille de plomb donnant un ensemble rectiligne et d'une grande pureté. Le coût total de cette réalisation c'est élevé à 130.000 francs H.T. Elle a été financée par la Mairie de Lanuéjols.

En 1998, la Mairie donne la restauration de la toiture à l'artisan Gérard Séverac de la Cresse, un habitué de nos toitures. Le coût total de cette partie s'élève à 350.000 francs H.T. La mairie qui a financé ce projet a été aidée par le Département du Gard et la Région Languedoc Roussillon à hauteur de 80 % du montant total des travaux.

En 1998, Jean-Claude Rodriguez est nommé curé à Sommières et le projet est mis entre parenthèse.

M. Jean-Pierre Ducros lui succède mais son ministère est bref. Même s'il porte un intérêt à ces travaux il n'a pas le temps de mettre en œuvre le projet. En 2003, il est nommé à Alès.

C'est notre curé l'abbé Joël Monjo qui prend donc en charge le lancement des travaux, en 2006. Là encore, le Maire, Martin Delord, soutenu par son Conseil Municipal, apporte son soutien moral et financier. Le conseil curial décide de confier l'organisation et le suivi du chantier à l'architecte Jean Milleville de Millau.

Afin de travailler dans de bonnes conditions, il fallait déposer

les tableaux, les statues et sortir les bancs de l'église. Quel étonnement le jour où Fabrice et Yves, employés communaux, qui sortaient de lourdes charges avec le manitou, ont eu l'engin ! En effet, une roue du manitou brise une dalle qui s'effondre dans un orifice inconnu. Le sang froid de Fabrice permet d'éviter l'accident et c'est tout étonné, ainsi que les personnes présentes, dont notre curé, qu'il découvre un puit dont personne ne connaissait l'existence. Aucun document ne relate la présence d'un puit dans l'église. Sa profondeur est de 8,30 mètres, son diamètre est d'un mètre et l'hauteur d'eau le jour du jaugeage était de 0,70 mètre. Cet ouvrage est bien bâti en pierre meulière. Il va être mis en valeur par un éclairage et fermé par une dalle vitrée.

On soupçonne plusieurs hypothèses quant à sa présence.

- 1) L'eau a toujours été un problème crucial pour le village. Comme il en fallait pour la construction de l'édifice, les artisans de l'époque ont donc en premier lieu creusé un puit pour avoir l'eau à proximité.
- 2) Lors des invasions ou persécutions les habitants se réfugiaient dans les églises. Suivant l'attente plus ou moins longue, l'eau était de première nécessité, ils avaient peut-être prévu une réserve.
- 3) Il était peut-être déjà présent et il servait pour les besoins du presbytère.

Les soubassements des chapelles ont souffert de l'humidité. C'est l'artisan Jean Carel qui reprend les enduits. De ce temps, Fabrice et Yves effectuent les travaux nécessaires à l'extérieur, autour du cœur et des sacristies, pour drainer les eaux de pluies et de ruissellements.

**Total des travaux engagés : 160 016,77 €**

**Travaux financés par la Mairie**

Etude réalisée par Milleville	3 588,00 €
Réfection des soubassements - Jean Carel	11 251,73 €
Electricité - Christian Germain	21 589,38 €
Porte d'entrée - Christophe Sanch	5 973,18 €
Restauration et mise en valeur du puits	5 648,43 €
<b>Total</b>	<b>48 050,72 €</b>

**Travaux financés par l'association paroissiale**

Sonorisation - Christian Germain	6 825,57 €
Traitement des soubassements - démontage des autels - Jean Carel	11 870,32 €
Remontage de l'autel du cœur plus divers petits travaux - Stephane Lopez	4 270,32 €
Peinture intérieure - Pierre Causse	54 390,37 €
Peinture de la sacristie - Pierre Causse	3 259,90 €
Divers serrurerie - Henri Poujol	698,95 €
Menuiserie intérieur - Jean-René Libourel	8 896,62 €
Bénitier - Christian Carel	120,00 €
Fournitures des bancs - Ets Houssard	21 634,00 €
<b>Total</b>	<b>111 966,05 €</b>

**Recettes**

Participation de la mairie	48 051,00 €
Paroisse - dépôt à l'association diocésaine	48 800,00 €
Subvention de l'évêché	20 000,00 €
Prêt sur 5 ans à 0 % à l'association diocésaine	30 000,00 €
Dons et souscriptions au 26 février 2007	13 105,00 €
<b>Total</b>	<b>159 956,00 €</b>

## VII - Notre Dame de Lanuéjols

Le 14 août 1938, en début d'après-midi quarante neuf paires de bœufs joliment enrubannés et précédés d'un nombre important de cavaliers aux montures fleuries tiraient lentement un char somptueusement décoré sur lequel trônait la statue de Notre Dame de Lanuéjols qui allait prendre place sur l'autel tout la haut sur les hauteurs dominant le village.

L'attelage, que plusieurs milliers de personnes venues des villages voisins, de la Lozère, de l'Aveyron escortaient pieusement, parti de Montjardin pour se rendre jusqu'à l'emplacement spécialement aménagé pour élever la statue.

Sous les acclamations de son peuple, la madone fut solennellement intronisée par son excellence Monseigneur Guibeaup,

Evêque de Nîmes assisté de MGR Antherieu et MGR Julian vicaires généraux et par de nombreux prêtres.

M. L'abbé Ginieys voyait enfin la réalisation d'un rêve caressé pendant de longues années.



*ND de Lanuéjols*

*Jour de clôture de l'année mariale.*

Le 15 août 1988 notre curé Jean-Claude Bonnafous avait voulu marquer le souvenir de l'installation, 50 ans auparavant, de Notre Dame de Lanuéjols par une modeste mais symbolique reconstitution. Un char tiré par une belle paire de bœufs, tout enrubannés, portait une statue de la Vierge Marie et, escorté par une belle procession de nombreux fidèles, il s'est rendu jusque sur l'esplanade du sanctuaire marial.

La messe présidée par Mgr Boudon, ancien évêque de Mende, avait rassemblé une nombreuse foule venue de tous les horizons. Pour clôturer la cérémonie un magnifique lâcher de ballons emportait nos prières vers le ciel.



**Procession à La Vierge - 1988**

## VIII - Les religieuses

Il faut faire état des religieuses de l'ordre de St Joseph de Veyreau qui ont marqué profondément la vie de la paroisse. Parmi leur activité, elles avaient la charge de l'enseignement scolaire des filles du secteur : bien de futures institutrices ayant exercé avaient fait leurs études au couvent.

En 1862, en remplacement de Mlle Jeanne OLIVER, Mlle JEANJEAN Marie Julie, en religion sœur Juliette oeuvrait pour la paroisse.

En 1879, le 23 novembre, Mlle CAUSSE Rosalie, institutrice à Montpellier et Monsieur CARTAIRADE Guillaume, propriétaire à Licide font donation aux sœurs du couvent St Joseph de Veyreau d'une grande maison dite « Le Château ». La communauté a pour charge de loger des religieuses qui venaient à instruire les filles de la commune de Lanuéjols. Par la suite, la bâtisse fût appelée «le couvent ».

En 1882, Mlle COSTECALDE Marie, en religion sœur SCOLASTIQUE, est nommée institutrice. Elle décède au couvent en 1946, après 64 ans de bons et loyaux services. Les anciens du village en gardent le souvenir.

Enseignement, catéchisme, organisation des cérémonies religieuses, entretien de l'Eglise, assistance auprès des malades, accompagnement en fin de vie, secours auprès des pauvres de la paroisse, distribution du pain béni et des offrandes étaient leurs occupations. Nous avons connu jusque dans les années 1950 sœur Victorine la cuisinière, sœur Claire qui s'occupait des malades et des personnes âgées. Par manque de vocation chez les jeunes filles, le couvent ferme ses portes.

## **Liste des prêtres qui ont desservi la paroisse.**

GRANIER Jean-Baptiste	1802 – 1816
BALSAN Jacques	1806 – 1808
JONQUET Alban	1808 – 1818
VALENTIN Justin	1818 – 1835
EUZIERES Jan-François	1835 – 1841
MARQUES Adrien	1842 – 1854
GABALDA Justin	1854 – 1863
GABALDA Ferdinand	1863 – 1875
GARLENQ Victor	1875 – 1895
JOURDAN Léon	1895 – 1901
PRADEL Artémon	1901 – 1904
LAURENS Jean-Baptiste	1904 – 1935
GINIEYS Louis	1935 – 1949
GRANIER Jean-Baptiste	1949 – 1972
AUBANEL Fernand	1972 – 1983
BONAFFOUS Jean-Claude	1983 – 1995
RODRIGUEZ Jean-Claude	1995 – 1998
DUCROS Jean-Pierre	1998 – 2003
MONJO Joël	2003 – 20 . .





SANCTUS LAURENTIUS

SANCTUS GERHARDUS

DON DE MADAME EMILIE HOEL

PRIEZ POUR CULLE